

Intéressantes observations au cours d'une chasse à la miellée en forêt de Nonnenbruch

par E. WENCK

Pendant les mois d'août et de septembre 1947, nous avons, mon fils et moi, effectué de nombreuses chasses à la miellée. Nous eûmes le plaisir de constater dès le début que les résultats étaient excellents, surtout par vent du nord très fort. Par temps calme par contre, l'affluence était bien plus faible. Mais d'une façon générale, l'année 1947 peut être considérée comme bonne en comparaison des années précédentes, aussi bien du point de vue du nombre d'exemplaires capturés que de la rareté des espèces.

On est tenté de se demander pour quelle raison la miellée a pu avoir un succès plus grand que de coutume. Peut-être est-ce dû au fait qu'à cette époque les fleurs étaient presque toutes passées, alors que dans les années normales, la floraison se poursuit jusqu'à fin octobre et même jusqu'en novembre. Les espèces de noctuelles et de géomètres qui apparaissent en automne ayant trouvé la table de Dame Nature moins bien garnie que d'habitude se sont alors laissés prendre plus facilement à l'appât de la miellée, ce qui ne se serait pas produit dans les conditions habituelles.

En dehors des papillons, il y a parmi les animaux d'autres amateurs de miel. C'est ainsi que par une nuit tiède et calme, alors que l'affluence des papillons était plus faible que d'habitude, je remarquai soudain que des papillons se posaient sur les feuilles jonchant le sol pour en humer les gouttes d'eau (il avait plu dans la journée). Je pus du reste les capturer très facilement avec le bocal à cyanure. En allant inspecter les arbres badigeonnés, j'aperçus sur l'un d'entre eux qui était entouré de buissons un gracieux lérot en train de se délecter à ma miellée. Le petit animal était si plongé dans son occupation qu'il ne s'aperçut de ma présence qu'au bout de 2 à 3 minutes, malgré la lampe. Inutile de dire qu'il s'em-

pressa alors de disparaître, sans songer à remercier.

Un quart d'heure plus tard, je ne fus pas peu surpris en apercevant sur l'un des chênes badigeonnés une superbe rainette verte qui venait de faire certainement un excellent festin, car il n'y avait plus de papillons sur l'arbre. Ses yeux étincelants dans la nuit me fixaient avec malice et semblaient vouloir me féliciter de mon ingénieuse idée d'avoir ainsi pourvu à une abondante nourriture (ce fait s'est du reste reproduit au cours d'autres chasses à la miellée).

Après toutes ces aventures, les heures s'étaient écoulées encore plus rapidement que d'habitude et je regagnai ma petite ville de Cernay tout heureux d'avoir passé une merveilleuse nuit.

Annonce:

«Je serais reconnaissant aux collègues qui auraient du matériel sans valeur disponible (œufs, chenilles ou chrysalides) de bien vouloir en sacrifier et m'en envoyer pour poursuivre quelques expériences nouvelles sur l'action supposée d'ondes dans le développement des insectes. Les teintes claires (Piérides) ou les insectes à évolution longue semblent devoir être écartés pour le moment. Ces expériences sont sans garantie de succès. P. Varnier, Pont par Sémur (Côte d'Or).»

Avis:

A la suite d'une correspondance avec notre collègue M. E. Ozorski, je me suis rendu compte que les papillons mentionnés sous le nom de *Eup. icterata f. cognata* Stph. dans mon article «Aperçu des bonnes captures effectuées en 1947» (bulletin de mars 1948, page 24) appartenaient en réalité à l'espèce *Eup. abbreviata* Steph.

L'information que j'ai publiée dans le bulletin de juillet-août 1947 d'après laquelle seule la forme *oxydata* Fr. a été capturée jusqu'à ce jour en Alsace reste donc toujours valable.